

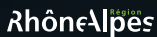
# rebelles rebelles

FESTIVAL ÉCRANS MIXTES LYON

2<sup>ème</sup> ÉDITION ★ DU 8 AU 13 MARS 2012

CNP TERREAUX COMEDIA INSTITUT LUMIÈRE BIBLIOTHÈQUES

LA VOIR PUBLIC DU 1<sup>er</sup> >> FESTIVAL-EM.ORG





# LE MAGAZINE DES SORTIES

€  
2,50



Retrouvez tous les spectacles  
et les événements culturels à Lyon

**DANS TOUS LES KIOSQUES**



Le Festival Écrans Mixtes, nouveau venu sur la scène cinématographique de notre ville, a connu un grand succès dès sa première édition en 2011.

Premier festival lyonnais consacré à la mémoire homosexuelle, il offre au public une très belle réflexion sur l'histoire de la représentation de l'homosexualité au cinéma et plus largement sur le traitement de la diversité sexuelle par le 7ème art.

Il fait aujourd'hui partie des rendez-vous culturels lyonnais et montre combien le combat contre l'intolérance est une lutte quotidienne. La Ville agit au quotidien pour le soutien à la plus grande diversité de l'offre culturelle, comme elle agit dans la lutte contre l'intolérance et les discriminations, pour la construction d'une société que nous voulons ouverte et unie.

Je tiens à féliciter l'ensemble de l'équipe du Festival « Écrans Mixtes », qui milite depuis de nombreuses années au sein du réseau inter-associatif de lutte contre les discriminations de notre région.

Je vous souhaite de passer d'agréables moments dans le cadre de ce festival des plus dynamiques : très bon festival à toutes et à tous !

**Georges KÉPÉNÉKIAN**

Adjoint au Maire de Lyon

Délégué à la culture, au patrimoine et aux droits des citoyens



Les rebelles, ce sont ceux qui dérangent.

Nos habitudes bien sûr, et les codes aussi. Les bonnes consciences et les clichés. Sur le moment, leur surgissement dans nos champs de vision peuvent mettre mal à l'aise ou heurter. Mais avec le temps, force est de constater qu'ils ont fait bouger les lignes, qu'ils ont brusqué les conservatismes, qu'ils ont fait évoluer les représentations et les réalités.

Ces rebelles forment ainsi une part essentielle de notre histoire, de notre mémoire. Ils nous disent qu'il ne faut jamais s'assoupir, jamais penser que tout est acquis, jamais se contenter de ce qui est pour inventer l'avenir.

Qu'ils s'appellent John Waters, Virginie Despentes, Lionel Soukaz, Miwa, Cyril Collard ou Karl Lakolak, ces rebelles d'hier et d'aujourd'hui célébrés lors de cette deuxième édition du Festival Écrans Mixtes sont indispensables.

**Didier ROTH-BETTONI**

Journaliste, écrivain

Auteur de *L'Homosexualité au cinéma* (La Musardine, 2007)

Parrain de l'association Écrans Mixtes



Association Écrans Mixtes : 7, Rue Passet – 69007 Lyon  
contact@ecrans-mixtes.org | www.festival-em.org



© Céline Sciamma

Pour la journée d'ouverture du festival, jeudi 8 mars, Journée Internationale des Femmes, Écrans Mixtes a choisi de donner cette année carte blanche à **Céline Sciamma**.

Rendez-vous à 18h à la Bibliothèque Municipale de la Part-Dieu, pour un hommage à la réalisatrice, avec la projection, en séance gratuite, de son premier long métrage *Naissance des pieuvres*. La soirée d'ouverture se déroulera ensuite au Comedia avec la présentation de sa carte blanche : la célèbre comédie musicale de Blake Edwards, *Victor Victoria*.

Deux occasions de rencontrer une des plus talentueuses cinéastes françaises actuelles.



© Jean-Philippe Batiel

## Naissance des pieuvres

**Céline Sciamma** France | 2007 | 80' | Couleur

Qui sont les pieuvres de Céline Sciamma ? Trois jeunes filles qui s'aiment d'amour ou d'amitié autour du bassin et dans les vestiaires de la Piscine du Parvis. Marie, frêle et timide brunette, entretient d'une part une relation fraternelle avec Anne, une ado complexée aux formes généreuses. Elle s'éprend d'autre part de Floriane, fascinante reine de beauté, tant dans les compétitions de natation synchronisée qu'après des garçons à la libido exaltée. Chacune son tour, elles se lancent dans le grand bain de la sexualité. Le plus souvent avec brutalité, crudité, voire cruauté.

*Avec Naissance des pieuvres, son premier long métrage, Céline Sciamma dresse le portrait glaçant d'ados maladroites : dans leur quête de la vie adulte, elles sont prêtes à tout, même à sacrifier leurs premières fois. Avec Tomboy sorti en 2011, la réalisatrice a confirmé son talent pour filmer avec justesse les histoires passionnantes de jeunes en quête d'identité et d'affection. Toujours à contrepied des clichés éculés de la majorité des teen movies.*

Alexandre Minel

En partenariat avec le Point G : [www.bm-lyon.fr](http://www.bm-lyon.fr) (ressources)

**Rencontre avec la réalisatrice Céline Sciamma**

- > Entrée libre
- > Jeudi 8 mars - 18h / Bibliothèque de la Part-Dieu



© MGM

## Victor Victoria

**Blake Edwards** USA | 1982 | 132' | VOSTF | Couleur

Une femme qui se transforme en homme qui se transforme en femme. Voilà le postulat follement improbable de *Victor Victoria*, signé par le papa de la Panthère rose, Blake Edwards. Cousu sur mesure pour Julie Andrews (qui se déniaise ainsi de ses éternels rôles de gouvernante), ce remake d'un film allemand de 1933 reste, encore aujourd'hui, une bouffée d'oxygène pleine d'ambivalence et de modernité.

Il y a évidemment le côté suranné délicieusement (et délibérément) kitsch de l'emballage, le Paris de carton pâte, les numéros ultra divas de Julie Andrews portés par la musique *so hot* et *jazzy* de Henri Mancini. Il y a aussi des scènes cultes, sommets d'émotion ou de burlesque, comme cette crise d'hystérie collective dans un restaurant digne de *The Party*. Mais il y a surtout ce goût de Blake Edwards pour le chaos, un joyeux bordel maîtrisé qui fait voler en éclats les stéréotypes et les certitudes. Car dans *Victor Victoria*, l'habit ne fait pas la drag ! À l'instar du titre, tout y est double, tout est susceptible de se retourner derrière la montage de mascara.

Le principe d'incertitude est de mise, à commencer par le genre même du film qui oscille entre le pur *musical* à la Minnelli et la comédie burlesque, avant d'être rattrapé par une sous intrigue policière. Même la figure du travesti est détournée, complexifiée à l'extrême (ici ce sont les femmes qui se « transforment ») et utilisée non pas tant à des fins comiques que comme un élément perturbateur qui interroge notre propre perception de la virilité. Là où il aurait été facile de sombrer dans une caricature à la « cage aux folles » – on est en 1982 –, Blake Edwards fait preuve d'un avant-gardisme salvateur, pied de nez à tous les clichés de l'époque.

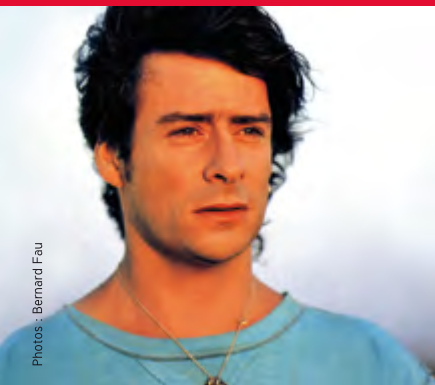
Cerise sur le gâteau, il nous offre l'un des premiers personnages ouvertement gay et positif d'Hollywood. Subtilement interprété par Robert Preston, c'est d'ailleurs à lui que revient l'une des répliques les plus justes du film ; celle qui pourrait être le credo de tous les personnages (et le nôtre) à mesure qu'ils se révèlent à eux : « Je ne crois pas à la honte, je crois au bonheur ».

Nicolas Maille

**En présence de Céline Sciamma**

- > Jeudi 8 mars - 20h30 / Cinéma Comedia





Photos : Bernard Fau



DR



« Je suis vivant ; le monde n'est pas seulement une chose posée là, extérieur à moi-même : j'y participe. Il m'est offert. Je vais peut-être mourir du Sida, mais ce n'est plus ma vie : je suis dans la vie ».

Ces mots sont les derniers prononcés dans *Les Nuits fauves* par son réalisateur **Cyril Collard** lui-même.

Le film sort sur les écrans français le 21 octobre 1992 et ces paroles résonnent comme une terrible épitaphe, un testament lorsque son auteur disparaît le 5 mars 1993 à trente-cinq ans. Trois jours plus tard, à la cérémonie des Césars du cinéma français, cette autobiographie à peine déguisée remporte la récompense suprême, et les larmes de Romane Bohringer qui reçoit de son côté le trophée du meilleur espoir féminin pour le film, s'inscrivent dans l'Histoire.

Elles traduisent la rage et l'absurdité face à la disparition prématurée, en pleine gloire, de celui qui, artiste complet, aimait par-dessus tout la vie, bien d'autant plus précieux que le temps est compté ; comme le montre parfaitement son unique long-métrage et d'une manière générale tout ce à quoi il s'est intéressé.

Une vie qui, selon la volonté familiale, devait être celle d'un ingénieur, avant d'opter, pour la musique avec la création d'un groupe de rock, la littérature avec un premier roman (*Condamné amour* en 1987 dont la poésie crue rappelle l'univers de Genet très apprécié de Collard) et le cinéma avec la réalisation d'une série de courts métrages (*Grand huit* en 1982, *Alger la blanche* en 1986, *Les Raboteurs* en 1988) avant une série pour la télévision, et la participation en tant qu'acteur au film *À nos amours* de Maurice Pialat.

Pendant ce temps, il y a la découverte de sa séropositivité et les relations autant avec les garçons qu'avec les filles. Avec l'une d'elle, Laura, le préservatif est oublié. Et, bien qu'aucune contamination ne soit à déplorer, c'est la prise de conscience de la gravité de la chose. Une mauvaise conscience qui le pousse à écrire *Les Nuits fauves* en 1989.

Aidé par Corine Blue, actrice, metteur en scène et compagne de ses trois dernières années, le roman devient film en 1992. Un coup de poing magistral.

Puis il y a la disparition, la polémique médiatique récupératrice de gloires et la mauvaise compréhension du film qui finit par le desservir en occultant ses qualités cinématographiques. « Les gens ne meurent que quand on ne pense plus à eux » rappelle Corine Blue en 2004. *Les Nuits fauves* est, vingt ans après sa sortie, de nouveau sur les écrans. Cyril Collard vit toujours.

Bruno Thévenon

## Les Nuits fauves Cyril Collard France | 1992 | 126' | Couleur | Interdit -12 ans

avec Cyril Collard, Romane Bohringer, Carlos López, Corine Blue, Claude Winter, Laura Favali, Clémentine Célarie

Se sachant séropositif, Jean, chef opérateur de trente ans, reconnu, doué et curieux de tout, décide de profiter au maximum de la vie entre son passionnant métier, sa relation toute nouvelle avec la jeune Laura, ou celles plus anciennes avec le beau Samy et bien d'autres garçons... Le temps presse et l'heure n'est pas à l'apitoiement : comme on ne peut en aucun cas revenir en arrière, il faut avancer encore plus vite, de façon encore plus intense. Alcool, cocaïne, pissotières, backrooms et excès de vitesse deviennent alors la toile de fond de cette passion magnifique et suicidaire avec la vie, où l'amour veut être plus fort que la mort.

*Jean, c'est Cyril Collard qui adapte lui-même son roman éponyme, son histoire. Sans travestissement ni faux-semblant, le romancier est ici plus que jamais le cinéaste et même l'acteur principal de sa propre vie. L'artiste complet qui livre son éternel combat pour la reconnaissance, dans une œuvre de résistance menée contre des normes sociales et morales trop établies.*

*En ce début des années 1990, les trithérapies sont inexistantes et l'on meurt du Sida. Collard refuse l'inaction et choisit de la combattre avec sa caméra : tourné presque entièrement à l'épaule, dans l'urgence, en jouant sur la vitesse (les plans sont courts) et le désordre des sentiments, le film est à la fois un acte rebelle et un choc. Dur, frontal et sans pitié comme la mort, mais aux couleurs chaudes comme la vie.*

*Œuvre jugée irresponsable par beaucoup qui, lors de sa sortie, ont très certainement été dérangés par un propos encore « inabordable » et inabordable, surtout au cinéma, cet hymne à la vie est, avec le temps, devenu l'objet d'un culte, permettant à toute une génération d'être sensibilisée à la question du Sida. Vingt ans plus tard, le modernisme et le romantisme du film surprennent toujours autant.*

Bruno Thévenon

## Quand Fred rit... Corine Blue Court métrage | France | 1993 | 11' | Couleur

Intrusion complice parmi sept femmes autour d'un verre et d'un sujet : les hommes...

> Mardi 13 mars - 20h30 / Institut Lumière - Rencontre avec Corine Blue, assistante à la mise en scène et actrice du film





DR

Derrière la longue silhouette élégante et la fine moustache de ce natif de Baltimore (une ville qu'on retrouvera dans nombre de ses films, de *Pink flamingos* à *A Dirty Shame*) se cache un dangereux et imperturbable révolutionnaire.

Depuis ses débuts de cinéaste, à l'aube des seventies, **John Waters** s'est ainsi en permanence amusé à tout bousculer, aussi bien dans le petit monde de l'underground artistique que dans la société américaine. Queer, trash, camp et sexualité en bandoulière, Waters et ses fidèles (Divine, Mink Stole, Edith Massey, Tab Hunter...), n'ont rien épargné : famille, religion, bon goût ou genres (sexués comme cinématographiques), sont ressortis hâchés menus de leur impitoyable et réjouissante moulinette.

Car c'est l'une des caractéristiques du cinéma de Waters depuis ses origines : sa dimension parodique et irrésistiblement drôle. Chez l'ami John, le rire (jaune parfois) chemine avec l'outrance, l'humour est l'allié de la provocation, et la dérision renforce la charge sociale/sociétale.

Voilà donc un monde où tout est possible, le pire surtout, et où rien n'est sacré. Qu'il agisse dans le cadre de productions fauchées ou dans celui d'un cinéma plus mainstream, Waters n'a jamais rien renié de son appétence pour ce et ceux qui dérangent. Les marginaux et les freaks sont chez eux dans l'univers de celui qui fut surnommé « le prince du vomir », les « perversions » et les « déviances » de tout poil peuvent prendre leurs aises dans ces histoires où la « normalité » n'est pas tout à fait une qualité...

Héritier de l'avant-garde artistique (le pop-art notamment) comme des mouvement contestataires (militantisme gay entre autres) des années 1960, John Waters, par son audace, son inventivité, son refus absolu des conventions, s'est imposé comme l'une des sources essentielles du Queer cinema. En cela, et au-delà des différences manifestes entre leurs œuvres, il est, pour qui veut comprendre l'histoire du cinéma indépendant et LGBT, le chaînon indispensable qui relie Andy Warhol à Gus Van Sant.

Didier Roth-Bettoni



## Pink flamingos

avec Divine, Edith Massey, Mink Stole, Danny Mills  
USA | 1972 | 88' | VOSTF | Couleur | Int. -16 ans

Qui sera « la famille la plus dégoûtante du monde » ? Celle de Divine et des sympathiques dégénérés avec lesquels elle partage une caravane ? Ou celle de Mink Stole qui organise des ventes de bébés fabriqués pour un marché lesbien ? La lutte est impitoyable pour décrocher le titre et tous les coups sont permis. Du léchage des meubles des adversaires à un procès à peine truqué, d'un incendie de roulotte à une dégustation de crotte de caniche, rien n'est impossible dans ce paroxysme de trash et de grotesque...

*Troisième long métrage de John Waters (après les très rares Mondo trasho et Multiple maniacs) mais premier film du cinéaste à avoir atteint nos contrées, quatre ans après sa sortie américaine, Pink flamingos est un sommet de mauvais goût et d'insolence qui porte en germe tout ce que l'auteur va décliner au fil de sa carrière. Satire réjouissante d'une société américaine obsédée par la compétition, remise en cause radicale des modes de représentation tant de la famille que des sexes (en particulier via la place centrale accordée à Divine dans cet univers), renversement cul par-dessus tête des codes de la décence et du bon goût, Pink flamingos porte en étendard la marque de rebelle dont ne se défera jamais John Waters.*

D.R.-B.

> Samedi 10 mars - 14h / CNP Terreaux



## Female trouble

avec Divine, Edith Massey, Mary Vivian Pearce, Mink Stole  
USA | 1974 | 94' | VOSTF | Couleur | Int. -16 ans

*Female trouble* raconte la triste et délirante histoire de Dawn Davenport (Divine) qui fuit sa famille parce que ses parents lui ont refusé des chaussures de cha-cha. Un viol, une expérience sectaire, un mariage avec un coiffeur, une exploitation par un couple de fascistes criminels, une défiguration à l'acide et un assassinat plus tard (et ce n'est qu'un aperçu de ses mésaventures), Dawn se retrouve sur la chaise électrique...

*Rien ne résiste à la furia de Waters. Dans ce film qui accumule jusqu'à plus soif les péripéties les plus folles et les images destinées à choquer, le réalisateur piétine avec délectation les stéréotypes et les conformismes. Ici, les cibles de son humour ravageur sont aussi bien les mélodrames américains que les clichés psy sur les traumas adolescents, les valeurs de la classe moyenne que la fascination pour la violence, les religions que la justice. De ce torrent provoquant, on retiendra ce cri du coeur d'Edith Massey s'adressant à son neveu coiffeur : « Oh chéri, je serais tellement heureuse si tu étais une tante ! Je serais si fière si tu étais une tapette avec un magnifique boyfriend. Le monde des hétérosexuels n'offre qu'une vie ennuyeuse. »*

D.R.-B.

> Mardi 13 mars - 18h / CNP Terreaux



## Desperate living

avec Mink Stole, Susan Lowe, Edith Massey, M. V. Pearce  
USA | 1977 | 88' | VOSTF | Couleur | Int. -16 ans

Bienvenue à Mortville, royaume barge et bigarré dont la monstrueuse souveraine (Edith Massey), entre deux ébats avec ses gardes du corps, rêve d'inoculer la rage à son peuple pour tromper son ennui. Refuge des bandits et marginaux les plus divers, Mortville est la destination idéale pour Peggy (Mink Stole) qui vient de tuer son mari avec l'aide de sa servante noire obèse. Mais lorsque les deux fuyards débarquent, la révolte gronde dans la cité parmi les garçons sensibles, les lesbiennes et les déclassés qui la peuplent...

*De tous les films tournés par John Waters entre 1970 et 1988, Desperate living est le seul à ne pas avoir Divine comme star. L'énorme et incandescent travesti n'aurait pourtant pas détonné dans ce barnum camp, certainement le film le plus Queer de son auteur. La sexualité sous ses formes les plus variées et outrées est au centre de tout ici, s'imposant comme l'alpha et l'omega des relations sociales, des tensions politiques, des conflits familiaux, des revendications collectives, des affirmations individuelles, etc. Joyeux et caustique, Desperate living est un pied-de-nez subversif à la pudibonderie de la société américaine.*

D.R.-B.

> Dimanche 11 mars - 16h30 / CNP Terreaux



## Polyester

avec Divine, Tab Hunter, Edith Massey, Mink Stole  
USA | 1981 | 84' | VOSTF | Couleur

Épouse et mère exemplaire, Francine Fishpaw (Divine) voit sa vie basculer quand le scandale frappe à la porte de sa famille modèle. Son époux, patron de ciné porno, la trompe. Sa fille go-go danseuse est enceinte. Son fils adoré est jugé pour fétichisme des pieds. Alors que tout le monde lui tourne le dos, surgit l'homme idéal (Tab Hunter, ex-idole des minettes des années 1950). Mais le rêve ne dure pas longtemps...

*Quelque part entre les mélos flamboyants des années 1950 (ceux de Douglas Sirk par exemple) et les séries suburbaines des années 2000 (Desperate housewives), Polyester offre une critique acerbe des années Reagan et de leur obsession morale, conservatrice et familialiste. Unique film tourné en Odorama (chaque spectateur était muni d'un petit carton à gratter diffusant des odeurs aussi suaves qu'essence ou vieille basket...). Polyester dénonce l'hypocrisie pudibonde de l'Amérique. Sûrement un des films les plus aboutis de Waters, Polyester marque aussi le premier rapprochement de son auteur avec l'industrie traditionnelle du cinéma puisque le cinéaste, jusqu'alors habitué à être produit et distribué dans les réseaux underground, a bénéficié du soutien de New Line Cinema pour mener à bien ce projet.*

D.R.-B.

Séance en ODORAMA LIVE ! par la troupe du Club Théâtre

> Vendredi 9 mars - 20h30 / CNP Terreaux



## Hairspray

avec Divine, Ricki Lake, Deborah Harry, Sonny Bono  
USA | 1988 | 89' | VOSTF | Couleur

Baltimore, 1962. La jeune Tracy Turnblad (Ricki Lake) n'a qu'un rêve : participer au Corny Collins Show, un concours télévisé de danse animé par un présentateur qui fait fondre toutes les jeunes filles. Mais le physique rondouillard de Tracy est un handicap pour s'imposer à l'écran. D'autant que d'autres obstacles se dressent sur son chemin, dont l'ambitieuse et très blonde Amber. Mais la détermination de Tracy, son entrain, sa gentillesse, son engagement vont triompher de tout...

*Sans rien renier de son sulfureux passé, John Waters change de statut avec Hairspray. Désormais, la remise en cause des blocages de la société américaine (son grand sujet) ne se fait plus tant à travers un mauvais goût assumé et revendiqué que via un humour décapant tournant en ridicule la bien-pensance ambiante. "Teen comedy" qui, à l'inverse du reste de ce type de production, est loin d'être décevante (le racisme et la ségrégation, les standards de beauté, la soif de réussir, le modèle familial, la télé décervelante... y sont clairement dans la ligne de mire du cinéaste), Hairspray est une totale réussite portée par une formidable bande originale sixties, et une troupe d'acteurs composite et colorée. Parmi celle-ci, Divine dans son dernier (double) rôle et les rock stars Sonny Bono et Debbie Harry !*

D.R.-B.

> Samedi 10 mars - 16h30 / CNP Terreaux



## Cry-Baby

avec Johnny Depp, Amy Locane, Iggy Pop, Traci Lords  
USA | 1990 | 84' | VOSTF | Couleur

Baltimore (encore !), 1954. Entre les Squares et les Drapes (les Coincés et les Frocs moullants en VF...), c'est la guerre. Pour ces bandes de jeunes, tout est matière à conflit. Et surtout les filles. Aussi, lorsque la blonde Allison (une Square) tombe amoureuse de Cry-Baby (un Drape joué par Johnny Depp), le pire est à craindre. Leur idylle est forcément contrariée. Cry-Baby est bientôt emprisonné, mais l'amour vaincra...

*Les fantômes de West Side story et de Jailhouse Rock plânent sur cette comédie musicale allègre et séduisante. Mené par Johnny Depp (alors toute jeune vedette issue de la télé), Cry-Baby aligne un casting réunissant personnages watersiens (Mink Stole ou Ricki Lake) et stars de tous horizons (le rocker Iggy Pop, l'acteur warholien Joe Dallesandro, la milliardaire rebelle Patty Hearst, l'actrice X Traci Lords...). Ce divertissement délicieux, certes plus sage que les films précédents de John Waters, n'en est pas moins critique quant à la société américaine. S'il se situe sur un registre moins transgressif que par le passé, le réalisateur y prend tout de même un malin plaisir à toujours déconstruire les clichés sociétaux.*

D.R.-B.

> Dimanche 11 mars - 14h / CNP Terreaux





## Cecil B. Demented

avec Melanie Griffith, Stephen Dorff, Alicia Witt  
USA | 2000 | 87' | VOSTF | Couleur

Baltimore (toujours !), 2000. Lors d'une avant première, la star Honey Whitlock (Melanie Griffith) est enlevée par la bande de Cecil B. Demented (Stephen Dorff), cinéaste marginal qui veut ainsi dénoncer l'industrie Hollywoodienne et obliger l'actrice à jouer dans son sulfureux nouveau film... Après ses refus initiaux, elle se prend au jeu. L'équipe du film, traquée par la police, se rallie les fans de cinéma porno et de films de karaté. Jusqu'à l'assaut final.

*Alors qu'on le croyait plus ou moins récupéré par Hollywood, John Waters montre à travers ce brûlot foudroyant et réjouissant que c'est bien du côté de l'underground que son cœur bat. D'où, malgré la présence de stars au générique, le côté bricolé et bordélique de l'ensemble, qui n'est pas sans rappeler les premières oeuvres du réalisateur. Mais il n'y a pas que le monde du cinéma et de l'argent à être ici dans le viseur de Waters. Les ligues de vertu et leur morale assénée, les hypocrisies sociales et économiques, la tyrannie du bon goût et de la culture dominante... sont elles aussi dénoncées avec verve. Mené tambour battant, cet opus, s'il est mineur, n'en est pas moins généralement incorrect.*

D.R.-B.

> Lundi 12 mars - 18h / CNP Terreaux



## A Dirty shame

avec Tracey Ullman, Johnny Knoxville, Chris Isaak  
USA | 2004 | 89' | VOSTF | Couleur

C'est bien évidemment à Baltimore que se situe cette histoire où une mère de famille bien sous tous rapports se transforme, suite à un accident, en obsédée sexuelle. Au cœur de cette métamorphose qui va bientôt toucher toute la ville, on trouve Ray Ray (Johnny Knoxville), un gourou du sexe dont le rêve est de libérer l'Amérique.

*A Dirty shame avec son histoire de famille idéale (un grand classique chez Waters, de Polyester à Hairspray) corrompue, perversie, contaminée – ou plutôt libérée... – par l'hyper foisonnement pansexuel si cher au réalisateur, ne dépare en rien de l'ensemble de l'oeuvre du cinéaste. Difficile de ne pas voir là un écho de films comme Desperate living, Arbres-phallus, dialogues ultra-crus, désirs désordonnés et polymorphes, poitrines disproportionnées, fantasmagories animées... Rien ne manque dans cette apologie d'une sexualité libre et sans entraves qui renvoie là où elles le méritent (en enfer !) les vieilles lunes de la pudibonderie religieuse... Le sexe est grand, Waters est son prophète dans ce film désopilant qui se régale aussi à revisiter les genres cinématographiques, du porno au fantastique.*

D.R.-B.

> Dimanche 11 mars - 11h / CNP Terreaux

# MIDDLEGENDER

présente

# DIVINE DIVINE

avec

ELECTROSEXUAL  
& SIGRID ELLIOT  
electro\_scandaleuse

+GUEST SURPRISE  
SURPRISE!!!!

+DJETTES  
MIDDLEGENDER  
Indierockpopelectroqueer

Vendredi 9 Mars  
23h\_3h

LE BLOGG  
17\_Rue\_Crepet  
Lyon 7 Métro\_B  
Arrêt\_Place\_Jean\_Jaurès

 5€



# JUSTE UN DOIGT POUR SE FAIRE DEPISTER

**RAPOTES  
+ DEPISTAGES  
+ TRAITEMENTS  
= PREVENTION**

Dépistage anonyme et gratuit du VIH/sida  
pratiqué par les militants.  
Résultat en 30 minutes.

Pour en savoir plus sur nos actions,  
retrouvez AIDES Vallée du Rhône sur facebook.



## Collection Classiques



### La Chasse (Cruising)

William Friedkin

Cruising | USA | 1980 | 100' | VOSTF | Couleur | Int.-16ans

Pour les besoins de son enquête sur une série de meurtres d'homosexuels, un jeune policier new-yorkais, prêt à tout pour voir rapidement progresser sa carrière, pense pouvoir trouver le coupable en infiltrant les bas-fonds de la ville. Il remplira sa mission mais ne sortira pas indemne de cette plongée dans l'univers glauque et sombre des milieux gays de New York.

*William Friedkin, déjà auteur de L'Exorciste et de French Connection s'est voulu le spécialiste du "vice". Il va ici le chercher in situ, dans les discothèques, bars et autres boîtes de nuit, comme dans les jardins publics et sous les ponts. À ses yeux, être homosexuel aux États-Unis, à l'époque de Jimmy Carter, c'est avant tout être "cuir", pratiquer le culte du corps, entretenir son "look" à la Freddy Mercury ou Tom Selleck et assumer une sexualité différente qui se vit en plein air. En cela, le film construit autour d'une hallucinante descente aux enfers, tient autant du thriller que du reportage. En cela aussi, c'est une œuvre importante pour tant jugée malsaine, tant lors de son tournage chaotique que de la sortie du film, par la communauté gay de Greenwich Village qui a reproché au cinéaste de donner une image avilie de l'homosexualité, présentée comme un enfer, et qui – à juste titre ou non – considérait que pour vivre heureux, mieux valait vivre caché. Belle occasion aujourd'hui de voir ou de revoir ce film sur grand écran !*

Bruno Thévenon

> Samedi 10 mars - 18h30 / CNP Terreaux

## Collection Classiques



### Scènes de chasse en Bavière

Peter Fleischmann

Jagdfezenen aus Niderbayern | Allemagne | 1969 | 80' | VOSTF | NB

Dans un petit village de Bavière, un homme est soupçonné d'homosexualité et d'attentat aux mœurs. Le scandale couvre jusqu'à ce qu'une chasse à l'homme soit organisée contre lui...

Une longue première scène d'écuménisme lors d'une messe durant laquelle tout le monde s'observe ou se reluque, ne laisse présager rien de bon. Dans cette région rurale et conservatrice de la fin des années 1960, vivant au rythme besogneux des moissons, des fêtes de la bière bien arrosées, et des barbares saignées du cochon, il y a forcément une faille quelque part. Serait-elle dans cet idiot du village qui perturbe l'office religieux ? Ou dans cette fille facile sur laquelle on ne se contente pas que de lorgner, mais qui tarifie les plaisirs ? Ou alors dans ces immigrés turcs, simples « hommes des cavernes » ?

Si seulement c'était aussi simple ! La faille est ailleurs. Juste à côté. Dans cette femme « exclue » de l'église (d'elle-même ?), qui par-dessus tout redoute le retour de son fils de la ville.

C'est que pour tous, la différence de celui-ci est encore plus préjudiciable au pseudo équilibre du microcosme local : Abram, dont le nom renvoie à une troublante connotation juive, sortirait de prison pour avoir « fait des cochonneries avec les hommes », parce qu'il est clair qu'avec sa « musique de gonzesses », celui qu'on traite de « tapette », est « un peu pédé ».

Même sa propre mère lui rappelle qu'« on n'a aucun droit quand on est contre la nature ».

Alors forcément, le malheur des uns et des autres est ainsi plus facilement reporté sur ce bouc émissaire encore plus vulnérable.

*Coup de génie, Peter Fleischmann nous présente d'une part une extraordinaire étude sur la naissance du mal qui, insidieusement, se répand chez « les honnêtes petites gens » trop ancrés dans d'inébranlables certitudes, et, de l'autre, quarante ans avant Le Ruban Blanc de Michael Haneke, Palme d'Or à Cannes en 2009, une des plus flagrantes allégories du nazisme. Avec en prime, Hanna Shygulla en débutante.*

Bruno Thévenon

Séance présentée par le Goethe Institut de Lyon



> Dimanche 11 mars - 18h30 / CNP Terreaux

## Second jour



Mobilier industriel et vintage  
Architecture intérieure, Décoration  
Design, séries limitées  
Antiquités, curiosités  
Art, photographie contemporaine

108 rue de Sèze Lyon 6<sup>e</sup> • métro Masséna  
[www.henrypierremaisal.com](http://www.henrypierremaisal.com)



**RESTAURANT**

1 place Croix Paquet  
69001 LYON  
Tél : 04 78 28 39 18  
Site Web : [www.logocafe.fr](http://www.logocafe.fr)  
Mail : [contact@logocafe.fr](mailto:contact@logocafe.fr)

[www.logocafe.fr](http://www.logocafe.fr)

# Le Printemps de Cineffable

Fenêtre sur le cinéma  
lesbien et féministe

100% MIXTE

14-15 avril 2012

Retrouvez le meilleur des  
films de l'édition 2011 !

Espace Jean Dame  
17 rue Léopold Bellan  
Paris 2e - M<sup>o</sup> Sentier

Mairie de Paris

[www.cineffable.fr](http://www.cineffable.fr)

© Marie-Hélène Roinat

Avant première



## En 80 jours

Jon Garaño et Jose Mari Goenaga **80 egunean (En 80 dias)** | Espagne | 2010 | 105' | VOSTF | Couleur  
avec Itziar Aizpuru, Mariasun Pagoaga, José Ramón Argoitia, Ane Gabarain, Zorion Agileor, Patricia López

Anxun s'ennuie dans sa vie quotidienne, animée d'après-midis consacrés au point de croix, de sorties à la messe, de laconiques discussions avec son mari. Suite à un accident, son beau fils Mikel sombre dans le coma et elle décide de le veiller en permanence. Grâce à ce drame, elle retrouve entre les murs de l'hôpital Maïté, son amie de jeunesse perdue de vue depuis cinquante ans. Et spontanément, elles renouent la même relation complice. Maïté s'affirme comme une femme libérée, assumant pleinement son homosexualité. Ce qui trouble Anxun pour qui les quatre-vingts jours à venir s'annoncent comme une occasion inespérée de changer ou non le cours de sa vie.

*Ce duo de femmes, mené par Itziar Aizpuru et Mariasun Pagoaga, est bouleversant. Entre elles se crée une telle alchimie que jamais une chambre d'hôpital ou une noyade en mer n'ont eu au cinéma des airs aussi fantasques. L'âge peut bien labourer de rides les visages de ces héroïnes, elles n'en demeurent pas moins prêtes à se fourvoyer dans la jungle des sentiments.*

*Une belle histoire autour de la vieillesse, de l'amitié et de l'amour, pour laquelle, à défaut du voyeurisme, les deux réalisateurs Jon Garaño et José Maria Goenaga ont opté avec raison pour la délicatesse et la suggestion.*

Alexandre Minel

## Antoine

Marie-Hélène Roinat **Court métrage** | France | 2012 | 15' | Couleur

Sur des airs de cinéma, Antoine nous parle d'amour. Antoine nous parle de sa préférence amoureuse...

En présence de Marie-Hélène Roinat

> **Dimanche 11 mars - 20h30 / CNP Terreaux**




LE NOUVEAU SINGLE DE

# ELECTROSEXUAL // DISCOLITION



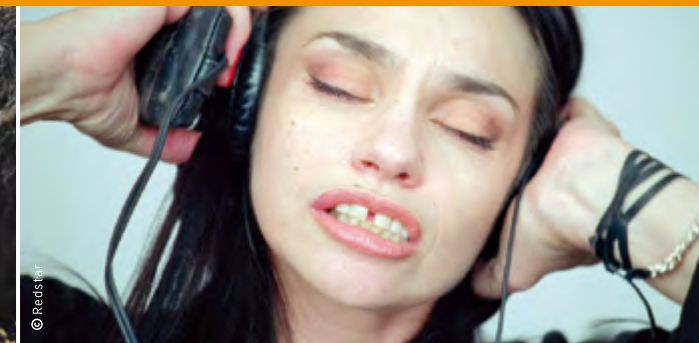
DISPONIBLE MAINTENANT.

MP3 & REMIXES INEDITS :  iTunes

www.electrosexual-official.com



Photo "Mad Kate" photographed by Electrosexual.



## Bye-Bye Blondie

Virginie Despentes France | 2010 | 97' | Couleur avec Béatrice Dalle, Emmanuelle Béart, Pascal Greggory

Fille un peu paumée, vivant à Nancy dans le milieu rock alternatif, Gloria retrouve son premier amour. Frances, aujourd'hui présentatrice vedette à la télévision française. Trente ans plus tôt, adolescentes et rebelles, elles se sont rencontrées dans un hôpital psychiatrique, se sont aimées passionnément, avant d'être séparées... La vie les réunit une seconde fois. Un nouveau départ est-il vraiment possible après toutes ces années ?

À sa sortie en 2000, la polémique autour du film *Baise-moi* a fait couler beaucoup d'encre, autour d'un sujet et d'un traitement aussi polémiques que sulfureux. Virginie Despentes a ensuite livré d'autres romans (dont un essai, ébouriffant et capital, *King Kong Théorie*), en décrochant les honneurs de plusieurs prix littéraires. Dix ans plus tard, elle reprend la caméra pour adapter un autre de ses récits : *Bye-Bye Blondie* pulvé en 2004. Fans et détracteurs attendaient donc de pied ferme son retour derrière la caméra.

Avec ce nouveau film, l'ancienne croix-roussienne semble s'être assagie, ou du moins s'est appliquée à y mettre les formes. Épaulée par ses formidables actrices, Béatrice Dalle et Emmanuelle Béart, totalement impliquées, tout comme leur deux plus jeunes incarnations, la chanteuse Soko et Clara Ponsot, Despentes ne renie pas pour autant son passé rebelle. Son côté « punk-rock » ressurgit forcément au détour de dialogues et de certaines situations. Hétérosexuelle dans le roman, l'histoire d'amour devient homosexuelle à l'écran ; amusant pied de nez à ce qui se pratique habituellement dans la production cinématographique .

Construit sur des flashback, le film confronte deux époques et deux chemins de vie pas forcément conciliables. Dans les années 1980, les deux femmes en devenir partageaient le même esprit « no future », dans une rébellion commune contre les adultes. Aujourd'hui, tout semble les séparer : Gloria n'a pas bâti grand chose de solide et papillonne au gré de ses rencontres. Frances, elle, mène une vie bien plus construite en apparence : un mari, un métier qui la passionne, un bel appartement. Mais attention, l'équilibre est fragile... Fidèle à ses principes, Despentes prend un malin plaisir à faire vaciller ce petit confort bourgeois. Rebelle jusqu'au bout.

Grégory Tudella

Rencontre avec la réalisatrice Virginie Despentes

&gt; Lundi 12 mars - 20h / Cinéma Comœdia



# Grille de programmation

	Galerie Second jour	Lavoir public du 1 <sup>er</sup>	Bibliothèque de la Part-Dieu	Bibliothèque du 1 <sup>er</sup> arrondissement		CNP Terreaux						Cinéma Comœdia	Institut Lumière
	19h	19h		18h	19h30	11h	14h	16h30	18h30	20h30	00h		
<b>Vendredi 17 février</b>	Vernissage Expo Christophe Seyve (p.31)												
<b>Mercredi 7 mars</b>		Vernissage Expo Karl Lakolak (p.31)											
<b>Jeudi 8 mars Journée des femmes</b>			<b>18h</b> Naissance des pieuvres (p.4)									<b>20h30</b> Soirée d'ouverture Victor Victoria (p.5)	
<b>Vendredi 9 mars</b>				Edie & Thea documentaire (p.27)	The Brandon Teena story documentaire (p.27)					Polyester en Odorama live ! (p.10)			
<b>Samedi 10 mars</b>			<b>16h</b> Miwa documentaire (p.26)				Pink flamingos + court métrage (p.9)	Hairspray (p.11)	Cruising (p.14)	Soirée spéciale Lionel Soukaz (p.23)	Séance de minuit avec HPG (p.25)		
<b>Dimanche 11 mars</b>						A Dirty shame (p.12)	Cry-Baby + courts métrages (p.11)	Desperate living (p.10)	Scènes de chasse en Bavière (p.15)	En 80 jours + court métrage (p.17)			
<b>Lundi 12 mars</b>									<b>18h</b> Cecil B. Demented (p.12)			<b>20h</b> Bye-Bye Blondie (p.19)	
<b>Mardi 13 mars</b>									<b>18h</b> Female trouble (p.9)				<b>20h30</b> Soirée de clôture Les Nuits fauves (p.7)



**Le Sexe des anges** France | 1976 | 44' | Couleur et NB | Interdit -16 ans

**La Marche gaye** France | 1979 | 12' | Couleur et NB

**Ixe** France | 1980 | 48' | Couleur et NB | Interdit -18 ans

« Ne piétinez pas. Marchez pour ne plus être piétinés ! » Le slogan est brandi en octobre 1979 lors de la grande marche gaye organisée à Washington et filmée par Lionel Soukaz dans *La Marche gaye*. Il pourrait aisément être détourné pour décrire le cinéma de **Lionel Soukaz**, tant les films du cinéaste appartiennent à ce mouvement de prise de parole homosexuelle militante des années 1970 : « filmez pour ne plus être piétinés ! ».

Né en 1953, Lionel Soukaz réalise ses premiers films en super 8, au début des années 1970. Il accompagne le mouvement homosexuel radical naissant, par ses films, mais également en organisant, par exemple, un festival du film homosexuel en 1978 à Paris. En 1979, à propos du film *Race d'Ep*, coécrit avec Guy Hocquenghem, figure du F.H.A.R. (Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire), Lionel Soukaz expliquait, pour justifier des scènes considérées comme pornographiques, ne pas vouloir « mettre le sexe entre guillemets », car « celui-ci et la drague font partie de la vie de tous les jours. »

*Le Sexe des anges* suit ainsi les émois d'un ange, Bruno, un jeune adolescent frisé. Contre une société qui refuse et nie la sexualité aux adolescents, « contre les parents, les prêtres, les éducateurs, les psychologues, les policiers qui interdisent l'existence même d'un sexe aux moins de 18 ans », le film (déjà projeté à Lyon en janvier 1978, au Cinéma Saint-Polycarpe, avec un débat organisé par le Groupe de Libération Homosexuel lyonnais) affirme que « les anges ont des sexes et ils s'en servent pour le bonheur. »

De *Ixe*, film au montage serré et qui juxtapose deux écrans, la commission de contrôle des films cinématographiques préconisait en 1981 une interdiction totale. Le film est lui-même une réaction du cinéaste à la décision, finalement annulée, de censurer *Race d'Ep*, film sur l'histoire de l'homosexualité. À la commission, *Ixe* apparut être une « provocation et une agression systématiques. » Le Ministre de la Culture de l'époque, Jack Lang, choisit alors une simple interdiction aux mineurs.

Antoine Idier

> Samedi 10 mars - 20h30 / CNP Terreaux - Rencontre avec Lionel Soukaz, séance animée par Antoine Idier

# TÊTU

## LE PARTENAIRE LGBT

# Quand le talent pointe, PinkTV vous aiguille



moniteur agency 02 47 92 39 69

## talents aiguilles

L'actu culturelle LGBT prend une autre couleur,

chaque semaine sur PinkTV

# pink

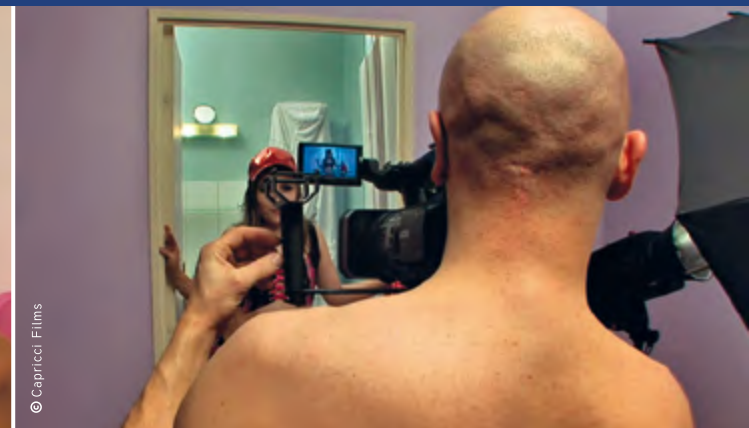


www.pinktv.fr / www.pinklive.fr

## Séance de Minuit



© Rémi Lange



© Capricci Films

## Il n'y a pas de rapport sexuel

Raphaël Siboni | Essai | France | 2011 | 79' | Couleur | Interdit -18 ans

Un portrait de HPG, acteur, réalisateur et producteur de films pornographiques, entièrement conçu à partir des milliers d'heures de making-of enregistrées lors de ses tournages. Plus qu'une simple archive sur les coulisses du X, ce film documentaire s'interroge sur la pornographie et la passion pour le réel qui la caractérise.

« Je m'équipe souvent d'une caméra témoin sur les plateaux de tournage des films pornographiques que je réalise. Cette caméra fait partie du décor, je la place et la déplace en fonction de l'axe qui permettra de cadrer le mieux possible le tournage des scènes. Elle enregistre pendant et entre les prises. Je n'ai rien censuré. J'ai accumulé des milliers d'heures de rushes que j'ai archivés sans jamais y toucher. Je souhaitais confier ce matériel à un artiste. Raphaël Siboni en a fait un film personnel, à l'abri de toute intervention de ma part. Certains penseront que je suis une ordure, moi le premier peut-être. Mais, le malaise que j'éprouve devant le film est le signe, à mon avis, que le projet est réussi. »

HPG

## Cake au sirop de Cordon

Rémi Lange | Court métrage | France | 2005 | 3' | Couleur | Interdit -18 ans

Depuis *Peau d'âne*, les cakes sont devenus des philtres d'amour. Aujourd'hui, pour séduire votre prince charmant, ne glissez plus dans votre pâte une vilaine bague onéreuse qui risque de casser les dents, mais un ingrédient 100% naturel que de bons amis peuvent vous fournir gratuitement...

En présence de Rémi Lange et de HPG

> Samedi 10 mars - Minuit / CNP Terreaux







ECRANS  
MIXTES  
Présente

## 4 documentaires sophistiqués de Philippe Vallois



1 DVD :  
10 €

Les  
2 DVD :  
15 €

contact@ecrans-mixtes.org



DR

## Miwa : à la recherche du Lézard noir

Inédit à Lyon

Pascal-Alex Vincent

Documentaire | France/Japon | 2011 | 52' | VF | Couleur/N&B

L'héroïne glamour du film de Kinji Fukasaku, *Le Lézard noir* (1968), est interprétée par un homme, Akihiro Miwa.

Retour sur le destin unique de celui qui, depuis 50 ans, défie les questions de genre tout en restant une personnalité très populaire à travers ses films (acteur chez Kitano, doubleur des films d'animation de Miyazaki), ses chansons, ses émissions de télévision, mais aussi ses manuels à l'usage des jeunes filles.

Miwa parle : « Quand j'ai démarré, je me suis dit que quand je deviendrais célèbre, les journalistes viendraient me voir, et je proclamerais mon homosexualité. Si les gens m'aimaient en tant qu'artiste, ils m'aimeraient en tant qu'homosexuel. Et du coup, je pourrais gagner pour les homosexuels les mêmes droits civiques que pour les hétérosexuels.

Vous me demandez si je préfère être appelé *lui* ou *elle*, je réponds que vous faites comme vous voulez, ça m'est égal. Il n'y a pas de différence au Japon, on utilise le nom *san* ou *sama* selon le degré de respect, soit *monsieur* ou *madame*, c'est le même mot ».

Rencontre avec le réalisateur Pascal-Alex Vincent

> Entrée libre

> Samedi 10 mars - 16h / Bibliothèque de la Part-Dieu



© Bliss productions

## Edie & Thea : a very long engagement

Inédit à Lyon

Susan Muska et Greta Olafsdottir

Documentaire | USA | 2009 | 61' | VOSTF | Couleur/N&B

*Edie & Thea : a very long engagement*, c'est un peu l'histoire fusionnelle d'une valse à cent ans. En 2007, Edie, 77 ans, mathématicienne, et Thea 75 ans, psychologue, se marient au Canada. Tout commence en 1962 à New York, par une danse folle et fragile. C'est le coup de foudre et 42 ans plus tard, Edie et Thea dansent toujours, malgré l'âge et la maladie qui finit par emporter Thea. Danse, certes, mais fière et militante : Edie et Thea traversent et accompagnent notre histoire, de Stonewall à l'obtention du mariage.

*Prix du meilleur documentaire au festival gay et lesbien de Hambourg (2009)*, *Edie & Thea* est un film personnel et émouvant, comme une lettre d'amour, intime et secrète. On se retrouve plongé dans une atmosphère familiale, superbe. Le film mélange les époques, le passé et le présent, le noir & blanc et la couleur, puisque rien n'a changé : Edie et Thea sont dévouées l'une à l'autre, elles s'aiment éperdument et à l'épreuve du temps. L'amour est ici célébré sans étiquettes ni limites. Un film politique et poétique, une histoire d'amour telle qu'on aimerait en voir plus, un plaidoyer pour l'égalité des droits et un témoignage précieux sur l'âge et l'homosexualité.

Antoine Damiens

> Entrée libre

> Vendredi 9 mars - 18h / Bibliothèque du 1<sup>er</sup> arr.



© Bliss productions

## The Brandon Teena story

Inédit à Lyon

Susan Muska et Greta Olafsdottir

Documentaire | USA | 1998 | 90' | VOSTF | Couleur/N&B

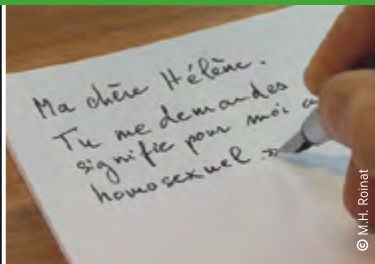
Toutes ses amantes vous le diront, Brandon Teena – né Teena Brandon – savait embrasser ! De quoi attiser la jalousie : le jour de Noël 1993, des "amis" découvrent que Brandon est en réalité transgenre, le violent puis l'assassinent, lui et sa petite amie, Lana. Une histoire vraie, qui a secoué l'Amérique profonde, entres autres illustrée par le film *Boys don't cry*.

*Lauréat du Teddy à Berlin en 1998*, *The Brandon Teena story* est un documentaire surprenant. Pour la première fois, on entend Brandon raconter "son" histoire. Grâce aux témoignages de proches et aux extraits de sa déposition judiciaire, l'ombre de Brandon, sorte d'ange déchu dans un village fantôme au cœur d'une Amérique cauchemardesque du pick-up, de la religion et du tea party, plane littéralement sur le film et hante le spectateur. *The Brandon Teena story* illustre une Amérique d'un autre temps, où la différence devient une menace. Les assassins ne comprennent pas leur acte. Ils n'ont aucun regret : ils n'ont fait qu'éliminer "une lesbos". Triste mais sans rancœur, ce film est une ode à la tolérance, sans compromis : une restitution poignante des faits : on lui pardonne donc les quelques tâtonnements esthétiques et musicaux.

Antoine Damiens

> Entrée libre

> Vendredi 9 mars - 19h30 / Bibliothèque du 1<sup>er</sup> arr.



## Mon front est rouge encor du baiser de la reine

**Karl Lakolak** Tableau dansé | France | 2012 | 20' | Couleur | Int. -16 ans

Avec : Pablo, Atlant, Manu, Yohann, David, Bruno, Nico, Sarah

Musique : *The Struggle*, par MaJiKer • *Never There*, par MaJiKer

Texte: Heather O'Malley et MaJiKer • Musique : MaJiKer • Extraits de L'album *The House of Bones* <http://majiker.bandcamp.com>

© & © 2011 Alche-my. Création sonore de Sacha Bernardson © Sacha Bernardson 2011. Remix de Karl Lakolak 2011

En présence de **Karl Lakolak**, réalisateur du film

> Samedi 10 mars - 14h / CNP Terreaux - en avant programme de *Pink flamingos* (p.9)

## Cake au sirop de Cordom

**Rémi Lange** Fiction | France | 2005 | 3' | Couleur | Interdit -18 ans

Avec : Rémi Lange, Antoine Parlebas, Ilmann Bel et Madame H

Musique : Mark Omrane • Production : Rémi Lange avec l'aide de Canal+

Depuis *Peau d'âne*, les cakes sont devenus des philtres d'amour. Aujourd'hui, pour séduire votre prince charmant, ne glissez plus dans votre pâte une vilaine bague onéreuse qui risque de casser les dents, mais un ingrédient 100% naturel que de bons amis peuvent vous fournir gratuitement...

En présence de **Rémi Lange**, réalisateur du film

> Samedi 10 mars - Minuit / CNP Terreaux - dans le cadre de la Séance de Minuit (p.25)

## Antoine

**Marie-Hélène Roinat** Essai | France | 2011 | 15' | Couleur

Texte : Antoine • Production : Association Me We & Marie-Hélène Roinat

Sur des airs de cinéma, Antoine nous parle d'amour, Antoine nous parle de sa préférence amoureuse.

En présence de **Marie-Hélène Roinat**, réalisatrice du film

> Dimanche 11 mars - 20h30 / CNP Terreaux - en avant programme de *En 80 jours* (p.17)

## Remember the eyes

**Nathalie Camidebach** Fiction | USA/France | 2008 | 15' | Couleur

Production et scénario : Marie Roux • Société de production & contact : MRfeatures - Los Angeles

*Remember the eyes* est l'histoire de deux femmes : Kindra et Camille. Camille pratique les arts martiaux ; Kindra, elle, se bat pour accepter qui elle est. Conscientes de leur différence, elles iront au-delà des apparences et de la peur d'être rejetées.

*Remember the eyes* est une histoire d'amour, d'acceptation et d'espoir.

En présence de **Marie Roux**, productrice, scénariste et actrice du film

> Dimanche 11 mars - 14h / CNP Terreaux - en avant programme de *Cry-Baby* (p.11)

## Innocence remains

**Nathalie Camidebach** Fiction | USA/France | 2009 | 15' | Couleur

Production et scénario : Marie Roux • Société de production & contact : MRfeatures - Los Angeles

*Innocence remains* est l'histoire d'une peine oubliée. Deborah et Lucie vivent heureuses et tout semble se passer comme dans un rêve. Jusqu'au jour où la douleur d'un passé revient au présent. Peuvent-elles oublier ? Peuvent-elles pardonner ? L'amour suffit-il à éteindre les peines du passé ?

En présence de **Marie Roux**, productrice, scénariste et actrice du film

> Dimanche 11 mars - 14h / CNP Terreaux - en avant programme de *Cry-Baby* (p.11)

## Quand Fred rit...

**Corine Blue** Fiction | France | 1993 | 11' | Couleur

Prix Juliet Berto - Grenoble 1994

Interprétation : Valéria Bruni-Tedeschi, Laura Favali, Lise Beaulieu, Susan Batson, Nicole Ansari, Pamela Knaack, Frédérique Carbonnet  
Intrusion complice parmi sept femmes autour d'un verre et d'un sujet : les hommes...

En présence de **Corine Blue**, réalisatrice du film

> Mardi 13 mars - 20h30 / Institut Lumière - dans le cadre de la Soirée de clôture (p.7)



# Télérama

partenaire de votre événement  
partenaire de votre émotion

Le cinéma, la télé, la radio, les livres, le théâtre, les concerts, la danse...  
Retrouvez toute l'actualité culturelle chaque mercredi dans Télérama.

[www.telerama.fr](http://www.telerama.fr)

## HÉTÉROCLITE

Mensuel gratuit par mail, pas que.

Nouveau site : [www.heteroclite.org](http://www.heteroclite.org)

Tous les mois, toute l'actualité gay et lesbienne à Lyon, Grenoble et Saint-Étienne.

**ACTUALITÉ ET SOCIÉTÉ**  
**CULTURE**  
**VIE DES ÉTABLISSEMENTS**  
**& DES ASSOCIATIONS LGBT**

À retrouver durant le  
★ **FESTIVAL ÉCRANS MIXTES** ★  
Et sur Twitter & Facebook

## Expositions de photographies

### Désirs des uns, corps de l'autre • Christophe Seyve



Christophe Seyve, artiste, fait des photographies en noir en gris en blanc, sur support argentique. Il pense et construit ses images, met en scène ses modèles, leur donne un cadre, une trame d'improvisation. Ses travaux débutent en 1997 avec des photos sur l'enfance, l'éducation, la sexualité. L'humour, le désir, l'amour. Des autoportraits, des photos sur le corps, mais toujours des nus. Ce qu'il vous donne à voir est un témoignage sur l'intime, un travail sur le nu, la complicité. Photographier des hommes qui s'aiment. En finir avec la pornographie du vulgaire et les lieux communs. L'amour entre deux hommes, c'est d'abord de l'amour et du désir. Les photographier comme un acte sacré, dépasser le carré blanc, le silence engendré, la peur et le manque.

En 2005, Bruno, un ami qui a posé avec lui, a écrit : « ..., un travail à trois, à deux : le photographiant plus toi et moi. Nos corps, accueillant, révélant, disparaissent sous les regards comme autant de vagabondages essentiels sur la carte du Tendre. Montrer, comme mettre en mots, permet les passages entre les uns, l'autre ; rien d'idéalement beau, car l'humain souligne les épaissements, les érosions et les travestissements qui sont nos histoires. Être comme nous sommes. »

> Du 17 février au 14 mars • Galerie Second jour - 108, rue de Sèze - Lyon 6°  
> Vernissage + pot : vendredi 17 février à 19h

### Statuaire • Karl Lakolak



C'est bien une expérience que l'artiste Karl Lakolak nous propose de vivre à travers ses œuvres. Cet artiste bordelais, travaillant également à Paris, construit son musée imaginaire autour de reliques mythologiques historiques, antiques et modernes, profanes ou sacrées... et de couleur pop. De ce dessin, qui convoque peinture, photographie, chorégraphie et cinéma, Karl Lakolak génère des icônes modernes. La couleur vive, du bleu océanique au rouge crépusculaire, délicatement répandue sur les corps des modèles, se fait sang, se fait sueur. Éros semble veiller sur la moindre parcelle de peau ainsi magnifiée. Pour le Festival Écrans Mixtes, Karl Lakolak présente pour la première fois à Lyon plusieurs de ces peintures-photographies au Lavoir public du 1<sup>er</sup> et un court métrage chorégraphié." Sylvain Bouchet

Le court métrage *Mon front est rouge encor du baiser de la reine* sera projeté en avant programme de *Pink flamingos* samedi 10 mars à 14h au CNP Terreaux.

> Du 7 au 12 mars • Lavoir public du 1<sup>er</sup> - 4, impasse Flesselles - Lyon 1<sup>er</sup>  
> Vernissage + pot : mercredi 7 mars à 19h





Pendant la durée du festival,  
**Le Club Théâtre**  
se transforme en  
**Club Rebelle Rebel**

Sauvageonnes et Divas,  
effervescence extravagante,  
espoir et drôlerie...  
You're the stars !

exposition de Karl Lakolak  
rencontres  
courts-métrages  
espace librairie  
Surprises...

Sois Belle et Rebelle,  
et rejoins le Lavoir Public  
pour des instants inoubliables  
en compagnie des invités du festival,  
de l'équipe et  
des bénévoles.

programme détaillé  
sur  
[www.leclubtheatre.fr](http://www.leclubtheatre.fr)  
[www.festival-em.org](http://www.festival-em.org)

Le Club Théâtre au Lavoir Public  
4 Impasse Flesselles  
69001 Lyon



Situé en plein cœur des pentes de la Croix-Rousse, construit dans les années 1930, le complexe Bains-douches / Lavoir Public est un bâtiment unique, à l'architecture industrielle, une invitation au voyage direction « Berlin-Est ». Historiquement lieu de brassage, de mixité, de rencontres, le Lavoir Public est le lieu idéal pour les propositions atypiques, les ambiances décalées, les soirées improbables...

En 2012, Le Club Théâtre redonne une nouvelle vie au Lavoir, et le projette au XXI<sup>ème</sup> siècle. Véritable CLUB, avec ses soirées, ses dj's, ses boules à facettes, et THÉÂTRE avec sa programmation quasi quotidienne, c'est le régime du CLUB THÉÂTRE !

Piloté par Olivier Rey, metteur en scène et Julien Ribeiro, vidéaste, Le CLUB THÉÂTRE n'est pas seulement une salle de plus dans la scène lyonnaise, mais prend des allures de laboratoire, camp de base de la troupe, une ruche ouverte et agitée, dans laquelle de divers talents exercent leurs armes et lustrent leur jeu avec des spectacles étonnants et détonnants.

Lieu ouvert, de nombreux artistes sont invités à s'emparer de cette architecture singulière, et de son incroyable bassin de 10 mètres de long pour des propositions originales. À la manière des théâtres berlinois, le public vient s'y détendre autour d'un verre, dans une ambiance conviviale dédiée au spectacle sous toutes ses formes et aux nouvelles technologies.

Pendant la durée du Festival Écrans Mixtes, le Club Théâtre se transforme en Club Rebelle/Rebel ! Venez découvrir l'exposition de photographies de Karl Lakolak, l'espace librairie, et partager des moments inoubliables en compagnie des invités du festival, de l'équipe et des bénévoles. De nombreuses surprises vous attendent !

Rejoignez le bassin du Lavoir et Bienvenue au Club Rebelle/Rebel !

- > Le Club Rebelle/Rebel est ouvert du 7 au 12 mars • Lavoir Public du 1<sup>er</sup> - 4, impasse Flesselles - Lyon 1<sup>er</sup>
- > Horaires et détail du programme sur [www.leclubtheatre.fr](http://www.leclubtheatre.fr)



## Céline Sciamma réalisatrice

Céline Sciamma, née en 1978, a suivi une formation de scénariste à la Fémis. En 2007 elle réalise son premier film **Naissance des pieuvres**, sélectionné au Festival de Cannes dans la catégorie Un certain Regard et récompensé du Prix Louis Delluc du premier film. En 2011 elle réalise **Tomboy**, sélectionné au Festival de Berlin. Le film a connu un grand succès en salle avec 300000 entrées et une trentaine de sorties internationales.

Photo : Céline Sciamma



## Pascal-Alex Vincent réalisateur - historien du cinéma

Après avoir travaillé dans la distribution du cinéma japonais en France, Pascal-Alex Vincent signe une poignée de courts métrages remarquables, dont deux sont sélectionnés au Festival de Cannes. Il tourne ensuite son premier long métrage **Donne-moi la main**, qui sort en 2009 dans une quinzaine de pays, puis enchaîne avec quelques clips pour des groupes pop/rock anglo-saxons. L'année suivante, Miwa, la plus célèbre et la plus extravagante des divas japonaises d'après-guerre, accepte que Pascal-Alex Vincent lui consacre un documentaire.

Photo : DR



## Rémi Lange réalisateur - auteur

Connu pour ses deux premiers journaux filmés, **Omelette** et **Les Yeux brouillés** (sortis en salle en 1998 et 2000), Rémi Lange est aussi l'auteur de films de fiction sortis directement en DVD, notamment **Tarik El Hob** (2003) et **Devotee** (2008), édités en France mais aussi aux États-Unis. Rémi Lange est également écrivain (**Journal d'Omelette**, Éditions ErosOnyx, 2011, **Pétomanes d'hier et d'aujourd'hui**, Éditions L'Harmattan, 2012), et chanteur (chanson du film **Partir**, sorti en DVD en 2009).

Photo : Bruno Thévenon



## HPG producteur - réalisateur - acteur

Consacré à la Cinémathèque Française et à Cannes, adulé ou honni par la Critique, HPG, authentique hérétique du cinéma français bien calé hors des rails, livre avec extra-lucidité une œuvre radicale, profondément personnelle, que l'on pourrait qualifier de journal intime permanent... par-delà ses activités dans le milieu du cinéma pornographique. Si le sexe en est le spectre évident, les questionnements sur l'amitié, l'amour, la vérité... le cinéma... en sont les convives à tout-bout-de-champ. En 2006, il réalise son premier long-métrage **On ne devrait pas exister**, sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes.

Photo : DR



## Lionel Soukaz réalisateur

« Autodidacte amoureux » selon Nicole Brenez, « rare et secret » selon René Schérer, Lionel Soukaz a autoproduit et réalisé une cinquantaine de films super 8 ou 16mm : **L.M. Besh** en 1974, **Boyfriend 1 et 2** en 1975, **Le Sexe des anges** en 1976, **Race d'Ep** et **La Marche gaie** en 1979, **Ixe** en 1980, **Maman que man** en 1982 et **Tino** co-réalisé avec Guy Hocquenghem en 1985. Depuis 1991, Lionel Soukaz réalise un **Journal/annales** de près de 1500 heures... à continuer...

Photo : DR



## Marie Roux productrice - scénariste - actrice

Issue du Conservatoire National de France, et forte de son expérience à la Stella Adler Academy of Acting de Los Angeles, cette française expatriée aux États-Unis, est une artiste dont les compétences ne se limitent pas à son jeu d'actrice. Après avoir foulé les planches américaines, elle crée sa propre société de production MR Features et produit les courts métrages de Nathalie Camidebach, dans lesquels elle y incarne le rôle principal. Marie Roux est actuellement en pré-production de **I Leave here**, un scénario qu'elle a coécrit avec Jennifer Deaton, une scénariste américaine reconnue.

Photo : DR



## Virginie Despentes auteur - réalisatrice

Virginie Despentes publie **Baise-moi** en 1993, et l'adapte sept ans plus tard pour le grand écran, en co-réalisation avec Coralie Trinh Thi. En 1998, son troisième roman, **Les Jolies choses** obtient le Prix de Flore. Elle est traductrice de Poppy Z.brite, Dee Dee Ramone, Lydia Lunch et occasionnellement journaliste à Rock'n'Folk et Technikart. En 2010, elle réalise son premier documentaire : **Mutantes, féminisme porno punk**. L'adaptation pour le grand écran de son cinquième roman, **Bye-Bye Blondie** avec Béatrice Dalle, Emmanuelle Béart et Pascal Grégory, sort en salles le 21 mars.

Photo : LYNN SK



## Corine Blue auteur - actrice - réalisatrice

Corine Blue débute sa formation à l'Actors Studio de New York avec Lee Strasberg et Susan Batson. Elle joue au théâtre, au cinéma et tourne avec Claude Lelouch, Mehdi Charef, Jean Delannoy, Michael Lindsay-Hogg, Cyril Collard, Raoul Ruiz... Parallèlement, elle crée un lieu de travail où elle dirige et coaché acteurs, danseurs et chanteurs. La direction d'acteur la mène naturellement à la mise en scène et la réalisation. En 1990, sa rencontre avec Cyril Collard est décisive. Elle collabore totalement à la réalisation du film **Les Nuits fauves** – casting – assistante à la mise en scène – actrice – auteur des chansons et réalise ensuite un court métrage **Quand Fred rit...** Elle publie en 1995 **L'Oiseau libre, Acteur, What if**, pièce de théâtre pour l'Actors Studio, puis en 2007 **Kaléidoscope** qu'elle met en scène et interprète. Elle écrit des chansons pour Louis Bertignac. Coach comédie en 2009 pour **Mozart l'opéra rock**. Elle publie **Séparable** en 2010.

Photo : DR



Retrouvez toute l'actualité de Lyon



Economie  
Culture  
Politique  
Sorties



[www.tribunedelyon.fr](http://www.tribunedelyon.fr)

Retrouvez aussi l'application  
**Tribune de Lyon** sur smartphones  
en téléchargement gratuit



### Les lieux

#### Salle permanente

##### CNP Terreaux

40, rue du Président Edouard Herriot – 69001 Lyon  
Métro ligne A : arrêt Hôtel de Ville

#### Autres lieux de projection

##### Cinéma Comœdia

13, avenue Berthelot – 69007 Lyon  
Tram T2 : arrêt Centre Berthelot  
Tél : 08 92 68 69 22 | [www.cinema-comoedia.com](http://www.cinema-comoedia.com)

##### Institut Lumière

25, rue du Premier Film – 69008 Lyon  
Métro ligne D : arrêt Monplaisir Lumière  
Tél : 04 78 78 18 95 | [www.institut-lumiere.org](http://www.institut-lumiere.org)

##### Bibliothèque de la Part-Dieu

30, boulevard Vivier-Merle – 69003 Lyon  
Métro ligne B / Tram T1 : arrêt Gare Part-Dieu – Vivier-Merle  
Tél : 04 78 62 18 00 | [www.bm-lyon.fr](http://www.bm-lyon.fr)

##### Bibliothèque du 1er arrondissement

7, rue Saint-Polycarpe – 69001 Lyon  
Métro ligne A : arrêt Hôtel de Ville  
Tél : 04 78 27 45 55 | [www.bm-lyon.fr](http://www.bm-lyon.fr)

#### Expositions

##### Exposition Christophe Seyve

Galerie Second jour  
108, rue de Sèze – 69006 Lyon  
Métro ligne A : arrêt Masséna

##### Exposition Karl Lakolak

Lavoir public du 1er  
4, impasse Flesselles – 69001 Lyon  
Bus C6 : arrêt Tables Claudiennes  
Bus C13/C18 : arrêt Rouville

### Les tarifs

#### Séances au CNP Terreaux

Plein tarif : **6,50 euros**  
Tarif réduit : **5,50 euros**  
(demandeurs d'emploi, étudiants, + 60 ans, adhérents Écrans Mixtes)  
Séance du dimanche à 11h : tarif unique **5 euros**

#### Séances à la bibliothèque de la Part-Dieu

##### Naissances des pieuvres

+ rencontre avec Céline Sciamma  
Jeudi 8 mars – 18h • **Entrée libre**

##### Miwa : à la recherche du Léopard noir

+ rencontre avec Pascal-Alex Vincent  
Samedi 10 mars – 16h • **Entrée libre**

#### Séances à la bibliothèque du 1er

##### Edie & Thea : a very long engagement

Vendredi 9 mars – 18h • **Entrée libre**

##### The Brandon Teena story

Vendredi 9 mars – 19h30 • **Entrée libre**

#### Séances spéciales

##### Soirée d'ouverture | Carte blanche à Céline Sciamma

Jeudi 8 mars – 20h30 / Cinéma Comœdia  
Plein tarif : **8,30 euros**  
Tarif réduit : **6,50 euros**

##### Avant première | Bye-Bye Blondie

Lundi 12 mars – 20h / Cinéma Comœdia  
Plein tarif : **8,30 euros**  
Tarif réduit : **6,50 euros**

##### Soirée de clôture | 20 ans des Nuits fauves

Mardi 13 mars – 20h30 / Institut Lumière  
Plein tarif : **8,30 euros**  
Tarif abonnés Institut Lumière : **6,30 euros**

Préventes uniquement au Cinéma Comœdia et à l'Institut Lumière.

## Équipe du festival

Festival organisé par l'association Écrans Mixtes avec le soutien du Conseil Régional Rhône-Alpes, de la Ville de Lyon et du Grand Lyon.

Président : Cédric Denonfoux

Coordinateur : Ivan Mitifiot

Programmation : Gérard Bégou, Christian Brison, Antoine Damiens, Cédric Denonfoux, Sébastien Fialon, Sandra Lefort, Alexandre Minel, Ivan Mitifiot, Chantal Polchi, Olivier Rey, Bruno Thévenon, Grégory Tudella, Romain Vallet

Animation des séances : Didier Roth-Bettoni, Bruno Thévenon, Ivan Mitifiot, Antoine Idier

Conception graphique : Cédric Denonfoux, Marie-Claire Véricel

Iconographie du livret : Bruno Thévenon, Cédric Denonfoux

Textes du livret : Didier Roth-Bettoni, Bruno Thévenon, Antoine Damiens, Antoine Idier, Alexandre Minel, Nicolas Maille, Grégory Tudella

Webmestre : Ivan Mitifiot

Relectures : Yvan Quintin

Coordination des bénévoles : Chantal Polchi

Bande-annonce : Ludovic Mercier • Musique de la bande-annonce : Electrosexual / sample : *Rebel Rebel* (D. Bowie)

*Edie & Thea : a very long engagement* et *The Brandon Teena story* :

Traduction : Regan Kramer pour Cineffable – Incrustation des sous-titres : Antoine Damiens

## Remerciements

**Gérard Collomb**, Sénateur-Maire de Lyon, Président du Grand Lyon

**Georges Képénékian**, Adjoint au Maire de Lyon, délégué à la Culture, au Patrimoine et aux Droits des citoyens

**Jean-Jack Queyranne**, Président du Conseil Régional Rhône-Alpes

**Farida Boudaoud**, Vice-Présidente du Conseil Régional Rhône-Alpes, déléguée à la Culture et à la lutte contre les discriminations

**Nadine Gelas**, Vice-Présidente de la Communauté Urbaine de Lyon, pôle d'appartenance Économie, Attractivité et Rayonnement

Institut Lumière : Maelle Arnaud, Goethe Institut Lyon : Flore Baubion, Bibliothèque Municipale de Lyon : Sylvie Tomolillo et Fathia Toumi, CNP Terreaux : Gilles Besson, Cinéma Comœdia : Ronan Frémondrière.

Logo Bar, galerie Second jour : Henry-Pierre Marsal, Le Blogg, le Club Théâtre, Compagnie Théarte : Olivier Rey, Middlelegender, Cineffable, Cinémathèque de Grenoble.

Épicentre distribution, Local Films, Happiness distribution, Bless Bless Production : Greta Olafsd et Susan Muska.

Éditions ÉrosOnyx : Yvan Quintin et Pierre Lacroix, Sylvain Bouchet, Jean-Claude Revol, Marie-Claire Véricel, Ludovic Mercier,

Electrosexual, Cynthia Pinet, Nuées d'Images : Stéphane Roche, imprimerie Albedia : Karin Bougäi, Télérama, Hétéroclite :

Romain Vallet, Prends-moi : David Dibilio, Têtu, Yagg.com, Tribune de Lyon, Exit mag : Luc Hernandez, Radio Pluriel :

Patrice Berger et Gérald Russo, Queer Palm : Franck Finance-Madureira, Pink TV : Nicolas Maille.

Remerciements particuliers pour cette deuxième édition à Corine Blue, Virginie Despentès, HPG, Karl Lakolak, Rémi Lange, Didier Roth-Bettoni, Marie Roux, Céline Sciamma, Christophe Seyve, Lionel Soukaz, Pascal-Alex Vincent.

Remerciements à tous les membres de l'association Écrans Mixtes ainsi qu'à la dynamique équipe de bénévoles Rebelle/Rebel.

Rhône-Alpes Région



GRAND LYON  
communauté urbaine

INSTITUT LUMIERE

comœdia

Centre de ressources sur le Genre  
BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE LYON  
le point g



le club theatre



Second jour



SPARK  
CREATIVE STUDIO  
www.thesparkwave.com



RADIO PLURIEL  
91.5

pink TV

Yagg.com



TÊTU



TRIBUNE DE LYON

exit

Télérama



# PRENDS -MOI

LE MAGAZINE DES  
SEXUALITÉS GAY

**DISPONIBLE** pendant le festival  
**ECRANS MIXTES**

ET SUR  
[www.prends-moi.fr](http://www.prends-moi.fr)



RETROUVEZ-NOUS AUSSI SUR  
[www.facebook.com/magprendsmoi](http://www.facebook.com/magprendsmoi)